

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice :

M^{me} Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : } CENTRAL 88-07
 } LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

LA CHANSON DES YEUX

Méridie
Musique de M. SONAH —
Paroles de Elio GROSSO

L'OISELET DE MARGOT

Paroles de E. DOLIS
Musique de Louis SÈS

JE T'APPORTE MON CŒUR... FOLIE !

Chanson Valse,
Paroles de Pierre CHAPELLE (WIII)
Musique de Raoul SOLER

AUTOUR DE LA CASERNE

Paroles de Louis BOUSQUET
Musique de Henry MAILFAIT

LE QUISTITI

One-Step, pour piano, de H. PARADIS

et

Un Article de

ALBERT DALIMIER

Ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux
Beaux-Arts.



Photo Sobol.

HARRY PILCER

le célèbre danseur qui vient d'obtenir un gros succès à l'Alhambra et doit, sous peu, avec Miss W. RICHMOND, donner une série de représentations à Saint-Sébastien.

OU CHANTE-T-ON? OÙ S'AMUSE-T-ON?

<p>Le Perchoir 43, Fg. Montmartre Tél. Berg. 37-82</p> <p>21 heures. — Reprise de l'immense succès : TA DOUCHE... DÈDÈ, fantasia estivale en deux actes de M. L. Hennevé. Musique nouvelle et arrangée par M. G. Gabaroche, avec Gaston Gabaroche, Germaine Charsy, Yvonne Gabaroche, Paul Villé, Tamary, Carol, Kelly, P. Darly. Et les chansonniers : Jean Bastia et Marc Hély.</p>	<p>LES QUAT'Z'ARTS 62, Boul. de Clichy</p> <p>Tous les Soirs à 8 h. 3/4</p> <p>Les Chansonniers MARTINI, LEMERCIER, DANIDERFF et la Revue "Maman les P'tits Bateaux" de Raymond Genty et Jean Deyrmon avec ROSE AMY</p>	<p>LA CHAUMIÈRE 36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07-43</p> <p>la nouvelle Revue Chaumièren Espagne de CODEY Les Chansonniers FERNY, WEIL, PAGO, CASA, NOEL-NOEL, RÉMONGIN, de SIVRY. PIÈCE D'OMBRES de BRUNNER</p>	<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique : F. CABANEL et M. VITERBO</p> <p>La profession de Madame Warren avec Marcelle Yrven</p>	
<p>MOULIN BLEU 42, rue de Douai, 42 Téléphone : Gutenberg 42-90 Direction : Martial TALLIEN</p> <p>"Elle est faite pour l'Amour" Opérette Grecque en 3 actes MATINÉES A 3 Heures Mardi et Samedi, Dimanche et fêtes, Soirée à 21h.</p>	<p>THÉÂTRE APOLLO 20, rue de Clichy Téléphone : Central 72-21</p> <p>LE BAISER AUX ENCHÈRES Opérette nouvelle à grand spectacle Attraction Sensationnelle</p>		<p>DEUX - MASQUES Théâtre d'épouvante et de rire 6, Rue Fontaine Téléphone : Trudaine 61-11</p> <p>IL NEIGE Drame en 1 acte, de M. IBELS, Le Collier de M^{me} Prosper Comédie en 1 acte, de M. Giafferi DERRIÈRE LE VOILE Drame en 2 actes de M. H. Bauché L'IMPOSSIBLE AVEU Comédie en 1 acte de M. d'Astorg</p>	<p>LE GRILLON 43, Boulevard St-Michel Tél. : Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur</p> <p>Tous les Soirs à 9 h. Les Chansonniers A 10 h. 30 Le Foyer du Grillon Revue de Jean Rieux et Paul Colline Mesdames LINA BERNY, JEANNE CAR et FLON-FLON Dimanches et Fêtes MATINÉE A 15 Heures</p>

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>8, Rue du Port-Mahon</p> <p>GERNY'S</p> <p>DINERS, SOUPERS, jusqu'à 3 heures Orchestre A partir de minuit : JAZZ BAND</p> <p>Téléphone : Central 52-45</p>		<p>Chez LOUISE 3, rue Frochot</p> <p>L'endroit le plus gai de Montmartre</p> <p>Dîners avec musique : 12 fr.</p>	
<p>FYSCHER Rue d'Antin est ouvert</p>	<p>BAL TABARIN Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL Nombreux intermèdes</p>	<p>34, rue Caumartin</p> <p>CHEZ ANGEL'S Déjeuners et Dîners</p> <p>GRANDE SOIRÉE DE GALA tous les PREMIERS MERCREDIS</p> <p>Tel. : GUTENBERG 65-56</p>		<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30 Tel. : Gobelins 29-10</p>

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 100.000 noms et adresses : 32^e édition 15, Rue de Madrid - PARIS -</p>	<p>FOURREUR :: BONNE FAÇON 2, rue Lemercier, 2 = KOHN = Prix avantageux</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	<p>ALLEZ CHEZ Paul DARBY PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: :: 39, b. de Strasbourg</p>	<p>Toutes les Élégantes Toutes les Artistes S'habillent chez MARCELLE à "L'IDEAL SPORT" 3, rue Fourcroy :: Et elles ont raison ::</p>
---	--	--	---	--

DIRECTION : : :
 ET ADMINISTRATION : : :
 27, Boulevard Poissonnière
 — PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
 M^{me} Yvonne YMA
 Rédacteur en Chef
 Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

— Paraisant le 1^{er} et le 15 de chaque mois —

UNE MATINÉE BIEN PARISIENNE

M. ALBERT DALIMIER AUX CAPUCINES

M. Albert Dalimier, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui pendant la guerre donna une si vigoureuse impulsion au théâtre aux armées, n'est point seulement un animateur énergique et averti. Il vient de se révéler, aux Capucines, comme auteur dramatique et comédien. La semaine dernière, en effet, sur la scène de la délicieuse bonbonnière, si parisienne, que dirige M. Berthez, se jouait un sketch pétillant de fantaisie et empreint de la verve la plus spirituelle dont il était l'auteur. Le public qui assistait à ce renouvellement original de la soporifique conférence, fit fête à M. Dalimier, qui, avec la collaboration talentueuse de Maud Loty et Arletty, s'affirma interprète parfait.

Nous sommes heureux, grâce à l'obligeance de M. Dalimier, de pouvoir donner à nos lecteurs le texte d'une des scènes les plus amusantes qui concerne les nouvelles — si cocassement ironiques — de la « Dernière heure » et la sensationnelle découverte du docteur Voronof, prétexte non à cet humour outré dont on la pimente trop souvent, mais à une page empreinte de la plus fraîche et de la plus exquise poésie :

GREAT ATTRACTION. — Ce soir, à la salle des Capucines, les frères Isola, les célèbres prestidigitateurs, escamoteront la petite Marguerite Carré. C'est sans précédent !

PUBLICITÉ. — Le Pernot de mon coco est mon Pernot. (Signé : Mistinguett.)

NOUVELLES EN UNE LIGNE.

Saint-Granier ne sourit plus.
 Henry Paté n'inaugure plus.
 Léon Daudet ne vomit plus.
 Litvine ne maigrit plus.
 Le Gymnase ne désemplit plus.
 Sacha Guitry n'écrit plus.

Si invraisemblable que cela soit, Louise Balthy ne jure plus !

J'ai donc raison de dire : Tout est jeune ! Tout est neuf ! Tout est nouveau !

Mais jetons un coup d'œil sur le courrier à l'étranger.

Voyons si Voronof a rajeuni tous les peuples.

De nos envoyés spéciaux, de nos correspondants spéciaux. Par nos fils spéciaux, par nos avions spéciaux.

ROME. — Le professeur Voronof a mis l'Italie face à face avec ses découvertes. Immédiatement, ce pays, prompt à l'enthousiasme, se trouvant face à face est devenu face à faciste. Puccini rajeuni s'appelle aujourd'hui Mussolini.

MOSCOW. — Un jeune compositeur de talent vient de composer le nouvel hymne national. Il s'appelle Lénine et a écrit la Tsarine.

MADRID. — Le jeune prince héritier, Alphonse XIII, est proclamé champion du grand concours international de dames.

ATHÈNES. — Le diadoque Constantin, est proclamé champion du grand concours international d'échecs.

LONDRES. — On ne parle que des succès de Voronof.

M. Lloyd George a retrouvé sa mémoire perdue depuis 1918. Il se souvient très bien maintenant qu'il y a eu la guerre.

Et alors une question se pose.

Etes-vous pour ou contre Voronof ?

Moi je suis contre. Et voici pourquoi :

Je pourrais vous dire, Mesdames, que vous n'avez jamais été plus charmantes et que vous auriez tort, même de rajeunir. Ce serait galant. Mais cela ne serait que galant.

Non, j'ai d'autres raisons.

Croyez-vous vraiment que vous auriez de la joie à vous retrouver jeunes filles dansant la mazurka ou le quadrille des lanciers, pas aussi insouciantes qu'on ne croit, en général, que sont les jeunes filles, vous demandant qui épouserai-je ? Sera-t-il vraiment l'élu de mon cœur; maintenant que vous avez été heureuses. Croyez-vous, vous, artistes arrivées, qu'il vous plairait beaucoup de jouer à nouveau les petits rôles que vous jouiez il y a 20 ans ? Quand le succès a couronné vos efforts ?

Et vous, étudiants tremblants devant vos examinateurs, vous, jeunes lieutenants qui rêviez de devenir maréchaux, échangeriez-vous aujourd'hui votre gloire contre un peu de jeunesse ?

La jeunesse c'est l'heure des jalousies, des ambitions, des gaucheries, et de la lutte, et ils sont quelquefois plus blasés, plus vieux que nous, les jeunes d'aujourd'hui qui ne croient plus à rien.

Et puis, nous avons Paris, sa fantaisie et sa gaité; nous avons l'humour, l'esprit, la blague qui effleure sans griffer, la raillerie, qui n'est jamais méchante, et si, parfois, les langues sont mauvaises on leur pardonnera. Elles sont si jolies. Croyez-moi.

Si, à 20 ans vous vous êtes promenés dans les champs, lisant Beaudelaire ou Verlaine.

Si vous vous êtes sentis tout émus en écoutant Mozart.

Si vous avez rêvé, dans les jardins, les matins de printemps, devant les fleurs toutes couvertes de rosée.

Si vous avez, le soir, regardé le soleil s'enfoncer dans la mer et, si vous vous êtes surpris à longuement penser après qu'il eut disparu.

Si, à l'heure où fleurissent les primevères, vous vous êtes arrêtés à l'orée des bois en écoutant ce que — pour vous — chantait un rossignol.

Si vous avez souffert et si vous avez pu pleurer.

Si vous avez aimé les frissons du printemps, si vous avez su réchauffer votre cœur au chaud soleil d'été, si vous avez marché tout heureux sur des tapis de feuilles d'automne et si rien ne vous a semblé plus beau que la nature parée d'un manteau de neige.

Vous direz avec moi que vous ne regrettez rien.

Vous direz avec moi que toute saison a son charme, comme tout âge a ses joies.

Vous direz avec moi : Arrière Voronof. Laissez-nous nos souvenirs.

Albert DALIMIER,
 Ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.



Un mot et un geste de Capus

Alfred Capus, l'auteur tant de fois applaudi, que la mort impitoyable vient d'enlever si brutalement à l'affection de ses amis et admirateurs, cachait sous ses apparences d'homme sceptique aux boutades empreintes d'une philosophie un peu désabusée, un cœur exquis et l'âme la plus généreuse qui soit.

On l'adorait au *Figaro* autant pour son talent que pour l'affabilité affectueuse qu'il témoignait à tous sans distinction.

Il y a quelque temps, il avait reçu, rue Drouot, la visite d'un jeune homme qui lui apportait un article — son premier.

— Lisez-le, avait dit l'apprenti journaliste avec une belle conviction; lisez-le et jugez-le en toute sincérité. Je suis sûr qu'il vous passionnera.

Capus prit le « papier » et promit de le lire dans les quarante-huit heures. Deux jours après, le jeune homme revint pour prendre la réponse.

— Mon ami, dit Capus, voici cent francs. C'est la première fois, je tiens à vous l'affirmer, qu'un article m'a aussi profondément troublé.

C'était vrai. Le bon Capus avait passé deux heures à chercher sur sa table et dans ses poches le manuscrit du jeune homme. Et il ne l'avait pas retrouvé !

Derrière la scène

Ce n'est diffamer personne que de dire que dans les théâtres de Paris et ceux de province, les artistes ne sont point gâtés en ce qui concerne l'aménagement des loges.

A Lyon, dans le nouveau théâtre qu'on doit inaugurer ce mois-ci et qui comporte les derniers perfectionnements modernes, on a comblé cette lacune.

Il paraît que la grande coquette, le grand premier rôle et jusqu'à la dernière des utilités, ont une loge confortable, avec cabinet de toilette, glaces et petit coin pour recevoir les visiteurs.

Récemment, un artiste connu, qui visitait ces installations, ne cachait pas son émerveillement.

— C'est aussi bien qu'en Allemagne, déclarait-il.

Et c'est, paraît-il, le suprême éloge.

A Paris, l'exiguïté des loges peut encore s'expliquer par le manque de place, mais en province ! Il faut croire que les architectes n'ont jamais pensé que les actrices et acteurs avaient besoin d'espace pour changer de costume et se maquiller à l'aise.

Parmi les tournées théâtrales qui poussaient jusqu'en Bretagne, le théâtre de B... était, paraît-il, renommé pour sa réputation de manque de confort et de... saleté. Il y avait des loges si étroites, que leurs malheureux locaux momentanés devaient laisser la porte ouverte pour pouvoir changer de vêtements. Absolument authentique.

Mais il y a une justice. Il y a quelques mois le théâtre de B... a flambé !

Le successeur

C'est bien décidément Chaliapine qui va succéder à Caruso. On annonce que le Metropolitan-Opera de New-York vient de traiter avec lui au même tarif qu'avec le célèbre baryton décédé, soit 2.500 dollars par représentation. Au cours actuel du change, cela fait près de 37.000 fr. et on ne sait trop combien de millions de roubles soviétiques.

Il est à penser que Chaliapine, qui touchait à Moscou comme cachet un sac de pommes de terre ou plusieurs kilos de sucre, ne retournera point de sitôt dans sa patrie.

Quand même

Judith, la pièce de M. Bernstein, est incontestablement une œuvre belle et forte, comme on en voit trop souvent au théâtre. Pourtant, ce n'est point un succès d'argent.

Le public, habitué, à aller voir le drame classique à la Comédie-Française, boude-t-il à la tragédie biblique parce qu'elle est jouée sur le boulevard ?

Peut être... Le déficit atteint chaque soir, dit-on, plusieurs milliers de francs, mais comme la pièce est du « patron », on ne peut décemment l'interrompre sans que le nombre des représentations ait atteint un chiffre honorable...

La rentrée de Germain

On sait que Germain, l'inoubliable Germain du Palais-Royal, en a eu assez de planter ses choux à Lagny et est revenu à ses premières amours, c'est-à-dire au théâtre.

L'illustre comédien, qui a plus de 70 ans, a encore bon pied, bon œil et n'a rien perdu de son talent. On lui a fait fête l'autre soir aux Variétés, où il « redébutait » si on peut dire, dans la nouvelle pièce de M. Sacha Guitry, et du même coup beaucoup de vieux parisiens présents dans la salle ont dû se trouver rajeunis.

Germain, qui est plein de bonne humeur, avait montré, au cours des répétitions, un admirable entrain que pourraient envier bien des jeunes.

Détail touchant : la compagne du comédien n'a point voulu que le retour au théâtre de son mari mette fin à l'habitude qu'ils avaient de voir couler les jours côte à côte dans leur propriété de Lagny. Elle venait aux répétitions avec lui, et ce bel exemple de fidélité conjugale n'était point sans jeter une note imprévue et charmante dans ce milieu empreint de scepticisme qu'est une scène de théâtre.

Du vrai

M. Léon Volterra, directeur généreux, a voulu donner de magnifiques décors (ils sont de Bertin et de Ronsin), à la nouvelle pièce de M. Charles Méré, qui vient de voir avec succès les feux de la rampe au Théâtre de Paris. Il y a de beaux meubles dans des intérieurs splendides et le souci de l'exactitude a été poussé jusqu'au bout.

C'est ainsi que le souper du deuxième acte n'a point de menu composé de victuailles en carton, si donc, c'est un vrai souper servi par des authentiques maîtres d'hôtel d'un grand restaurant. Le jazz-band est un véritable jazz-band et il n'est point jusqu'au chasseur qui ne soit un chasseur réel, que dans le jour on peut voir à la porte d'un établissement connu.

Il n'y a que le héros de la pièce un ancien attaché d'ambassade, qui ne vienne point en droite ligne du milieu diplomatique. M. Volterra n'a pu aller jusque-là !

Au feu !

M. Alphonse Franck, président de l'Association des Directeurs de Théâtre; M. Oscar Dufrenne, président de l'Association des Directeurs de Music-Halls et une douzaine de conseillers municipaux, assistaient l'autre après-midi, dans la cour de la caserne des pompiers de la rue Haxo, à une expérience sur des décors et des costumes de théâtre ignifugés.

Les expériences avaient lieu sous la haute direction de M. Klin, le sympathique directeur du Laboratoire municipal.

C'est ainsi qu'on vit l'éminent fonctionnaire brandir un tutu et y mettre le feu. Le tutu flamba séance tenante comme une allumette qui... ne serait pas de la Régie.

— Il n'était pas ignifugé, dit en souriant M. Klin.

Et il recommanda l'expérience sur un second tutu — ignifugé celui-là — mais qui n'en flamba pas moins avec presque autant de célérité que le premier.

— C'est raté, constata le directeur du Laboratoire.

Un peu plus tard, on présenta aux spectateurs deux portants ignifugés auxquels on mit le feu. Hélas ! Ils brûlèrent avec une telle fureur, qu'on dut appeler en toute hâte les pompiers qui accoururent avec leur pompe.

Ce n'est pas encore au point, constata avec un bon sourire indulgent, M. Oscar Dufrenne, mais l'expérience est intéressante.

M. Klin frottait avec nervosité sa petite barbiche. On peut être tranquille. Le directeur du Laboratoire municipal est homme à avoir sa revanche.

L'Amnésie fâcheuse

L'autre soir, au Moulin de la Chanson, M. Fursy qui cultive, on le sait, avec plus ou moins d'humour le genre rosse, eut spirituel de dire, pour annoncer une de ses improvisations :

— Quelques couplets à propos du vol accompli sur avion sans moteur par... par... je ne me rappelle plus le nom...

— Sérieusement ?

— Maynerol, M. Fursy, May-ne-rol. Enfoncez-le vous bien dans la tête.

C'est le nom d'un homme qui restera dans l'histoire de la conquête des airs.

On voudrait pouvoir en dire autant de celui de M. Fursy dans l'histoire de la chanson.

La paille et la poutre

Pendant un entr'acte de la pièce de M. Sacha Guitry, aux Variétés, Raimu, pour ne pas en perdre l'habitude, ronchonne quelque peu.

— Quand vous pensez, s'exclame-t-il, faisant allusion aux deux sympathiques directeurs d'un café-concert des plus connus, qu'ils n'ont même pas applaudi. Ils se croient dans leur « beuglant ».

Oh ! oh ! M. Raimu, le gros mot que voilà et comme vous n'étiez guère qualifié pour le prononcer !

Du reste, nous nous réservons de revenir sur cette question du « beuglant », qui a fourni au théâtre tant d'artistes de talent.

M. Raimu compris, naturellement.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

INTR. *mf*

CHANT *mf* *Rica rythmé*

COUPLÉ Le ps - é - te rêveur n'a pas de pré - fen - ce Il aime avec ferveur
COUPLÉ Soit qu'ils servent d'appas A quelque courti - sa - ne Verts hy - a - jus pervers

Les yeux bleus l'imocen - ce Com - me les yeux li - las De l'altie re gi -
 S'ils sont des yeux de fem - me Tous lus - pi - rent ses vers Tous é - meuvent son

ta - ne Qu'ils soient noirs qu'ils soient bleus Qu'ils soient noirs qu'ils soient bleus,
 à - me,

agitato

REPRIS
Appassionato

Vivo

la seconde ex - qui - se Com - - me nu - a - ge aux yeux Tous - - sont de teinte

gci - se - A - la seconde ex - qui - se -

Dédiée à
 Mademoiselle Mariquitta de Yzquierdo

LA CHANSON DES YEUX

MÉLODIE

Musique de

M. SONAH



ELIO GROSSO

Paroles de

Élio GROSSO



L'OISELET DE MARGOT

Paroles de E. DOLIS

Musique de Louis SUÈS

Moderato.

PIANO

Piano introduction in 3/4 time, marked Moderato. The music is in G major and consists of two staves (treble and bass clef). It features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes in the right hand and a steady bass line in the left hand.

1^{er} COUPLET.

First system of the first couplet. The vocal line (treble clef) begins with the lyrics "De - puis le re - tour du printemps, Cha - cun savait dans le vil -". The piano accompaniment (grand staff) continues from the introduction. Dynamics include *p* and *m.g.*

Second system of the first couplet. The vocal line continues with the lyrics ". là - ge Que Mar - got, fil - le de seize ans, Gar - dait un oi - se - let en ca - ge,". The piano accompaniment continues. Dynamics include *m.g.*

Third system of the first couplet. The vocal line continues with the lyrics "Si - tôt que Margot s'é - veil - lait, Ses premiers soins pleins de ten - dres - se Al - laient au pe - tit". The piano accompaniment continues. Dynamics include *v*.

Fourth system of the first couplet. The vocal line concludes with the lyrics "oi - se - let Qui frémissait sous sa ca - res - se. Mais la mignonnet - te Mar -". The piano accompaniment concludes. Dynamics include *v*.

-got, En fil-let-te pru-dente et sa-ge, De peur qu'on lui prit son oi-

REFRAIN
-seau Ca-chait soigneusement le ca-ge Tire-li, ti-re-li, ti-re-lo,

O-hé! Mar-got, Ti-re-li ti-re-li ti-re-lo Veil-le sur ton oi-seau!

Pour finir
-seau!

II

Pourtant, il advint que Margot
C'était, je crois un jour d'orage,
En rougissant montra l'oiseau
Au plus beau garçon du village,
Et même sous l'abri d'un bois
Pour plaire au gars, Margot doelle
Le laissa confuse et sans voix
Entr'ouvrir la cage fragile,
Aussitôt l'oiseau disparut
Fuyant à travers le bocage,
Et le gars dans l'ombre aperçut
Un chat sur le toit de la cage.

Refrain

Tireli, tireli, tirelo
Ohé! Margot,
Tireli, tireli, tirelo
Il est parti l'oiseau!



III

Longtemps Margot le cœur contrit
Chercha l'oiseau sous la charmille
Tandis que le beau gars s'éprit
Des sourires d'une autre fille.
L'oiselet ne revint jamais,
Margot pleure toujours sa perte,
La cage est vide désormais.
La porte en est toujours ouverte.
Parfois on y voit librement
Entrer des oiseaux de passage,
Mais ce n'est que pour un instant
Qu'ils vont s'abriter dans la cage.

Refrain

Tireli, tireli, tirelo
Ohé! Margot,
Tireli, tireli, tirelo
Pleure ton bel oiseau.

JE T'APPORTE MON CŒUR... FOLIE !

Chanson Valse

Paroles de
Pierre CHAPELLE (Will)

Musique de
Raoul SOLER

T^o di Valse Mod^{to}

INTROD. *mf* *Rall.*

REFRAIN: *Gracioso.*

Je t'apporte mon cœur, — mais est u-ne fo-li — el Car tu vas le bri-
ser — dans ta main si jo-li — e, Comme un joujou lé-ger — dont s'amuse un en-
fant — Et que rien ne dé-fend, Je le sais bien, et ce-pen-dant: — Je t'apporte mon
cœur — et toute sa jeu-nes-se ; Et tout ce qu'il con-tient — d'amour et de ten-
dres — se Et dussé-je par toi — connaître la dou-leur, — Comme un présent d'a-

Tempo.

Rall. Suivez.

Rit. *Tempo.*

Cresc. *Amoroso.*

Risoluta

The musical score is written for voice and piano. It features a waltz time signature (3/4) and a key signature of one flat (B-flat). The score is divided into several sections: an introduction, a refrain, and several verses of the main melody. The piano accompaniment consists of chords and arpeggiated figures. Performance markings include dynamics (mf, cresc., rit., rall.), tempo changes (Tempo, Rall., Risoluta), and articulation (Gracioso, Amoroso). The lyrics are in French and describe a heart as a fragile toy brought to a lover.

al Coda *Rall.* COUplet Più vivo.

-mour, je t'ap - por - te mon cœur! Oui, je - sais que je souf - fri - rai

Et que je pas - se - rai Par toutes les tor - tu - res, Car je con - nais ton pas - sé,

Et l'on m'a re - tra - cé Tes folles a - ven - tu - res; Ce - pen - dant, quem'importe à

moi, Les larmes, la mort mê - me; Si tout ce - la vient de toi, De toi que j'ai -

Rall.

me! Je t'ap - por - te mon *ad lib.*
cœur! *ad lib.*

Rall. CODA *Rit.*



RAOUL SOLER



AUTOUR DE LA CASERNE

Paroles de **Louis BOUSQUET**
Auteur de "La Madelon"

Musique de **Henry MAILFAIT**

Allegretto Moderato

ff

Certai - ne - ment Le ré - gi - ment On a rai - son de dir' que c'est la grand' fa -

Flûte

p

- mil - le Ah! oui, vraiment Quel agré - ment Après l' service on n' pense à rien, qu'à l' amus' ment Après la

- soupe Aux homm's de troupe On donn' quatre heur's de permis - sion Aus - si le soir on sort en

grou - pe Pour se payer d' la distrac - tion

PARLE

Répliques

- 1^o C'est pas bien loin, allez, c'est (au Refrain)
- 2^o Mais c'est pas vrai, c'est (au Refrain)
- 3^o Oûsque j'irais finir mes jours, va, c'est (au Refrain)



C'est curieux, les civils ont réuni tous les agréments de la ville à côté de la casbah. Le vin, l'amour, le tabac et le cinéma, on a tout à portée de la main et quand on rentre le soir, si on voit un troubade un peu éméché, c'est pas la peine de demander où il a pris la cuite, c'est pas bien loin, allez...

REFRAIN

C'est tout au - tour c'est tout au - tour de la ca - ser - ne En fait d'pi -

le chant au Cello et à la Clar.

- nard Chez nos bis-tros y a pas d' Pomard Le - vin qu'on boit, ah bon Dieu, c'est pas du Sau -

- ter - nes Mais nom de d'la (a vous coup' la gueule à quinz' pas

II

Tous les conserits N'sont pas instruits
 Tout l'monde peut pas avoir l'certificat d'études.
 Pour l'instruction Du p'tit trouffion
 Le cinéma est vraiment un' chic invention.
 Chaque dimanche On s'paye un' tranche
 D'histoir' de France et pour pas cher
 On voit Poléon, la rein' Blanche,
 Louis XIII et le roi Dagobert.

Parlez-moi de ça, c'est instructif, c'est pas des bêtises. On apprend l'histoire bien mieux que dans les livres. Dans les livres, on vous dit bien que Charles-le-Chaube avait pas de cheveux, mais, qu'est-ce qu'on en sait, si on le voit pas. On dit que le roi Pépin a inventé le parapluie, eh bien ! je l'ai vu avec son riflard au milieu de sa cour. Jean le Bon, on dit qu'il était bon. Rien ne le prouve, je l'ai vu et rien qu'à sa figure je suis sûr qu'il l'était.

Ah ! ça vous instruit. Y a Binochet qui, dans son pays, passe pour un savant ! Il est pas savant du tout ! Seulement il connaît l'histoire des Rois Mousquetaires sur le bout du doigt. Y a 92 épisodes. Quand il a fini, les gens sont abasourdis. Tout le monde lui demande : « Mais où donc qu' c'est que l'as appris tout ça ! » Il leur dit que c'est à l'école pyrotechnique, mais c'est pas vrai.

Refrain

C'est tout autour (bis) de la caserne
 Au cinéma,
 Les rois, les rein's ils sont tous là
 A Dagobert saint Eloi dit des balivernes
 Y a l'roi d'Yv'tot
 Et Charlemagne avec Charlot.

III

Quand vient l'printemps On est contents
 Pendant trois s'main's, on a la foir', sur l'Esplanade
 Ah ! nom d'un chien, C'est rud'ment bien
 On peut r'garder tout's les d'vantur's ça coûte rien.
 Y a des boutiques Tout e'qu'y a d' « chiques »,

La femm' colosse et les lutteurs,
 Des tirs qui nous jouent des musiques
 Et des « presquedigitateurs ».

Ah ! ils en connaissent des trucs, ces gens-là, pour nous amuser et nous instruire ! Le « presquedigitateur », un jour, il a fait sortir 20 pièces de cent sous de mon képi ! En voilà un truc que je voudrais bien connaître ! Ah ! oui, je donnerais bien 2 sous !

Et la voyante ! C'est curieux, la voyante ! Pour la faire voir clair on lui bande les yeux. C'est vrai, c'est rigolo, hein !

Et puis il y a les lutteurs. Tous les soirs ils demandent un amateur pour lutter. Y a Rondonnard, il y va souvent. Il se fait serrer les côtes pendant dix minutes et il gagne vingt sous. Il dit que ça fait six francs de l'heure ; seulement le lendemain, il peut plus remuer les pattes.

Y a la dompteuse de puces, une belle femme avec un maillot collant et une cravache comme ça. Ah ! faut les voir manœuvrer les puces. Mouvement des bras. Partez ! Flexions sur les extrémités inférieures et aïe donc ! et puis le défilé, le grand défilé. Ah ! ça, c'est merveilleux, le grand défilé sur deux rangs par quatre !

Ah ! le gouvernement devrait bien engager cette femme-là pour venir chez nous dompter les punaises. Elle en ferait des régiments, des corps d'armée, et en avant marche ! elle pourrait les emmener, ça nous débarrasserait.

Tout ça c'est bien joli, mais ce que j'aime le mieux, c'est les chevaux de bois ; ah ! oui, les chevaux de bois et les cochons.

Il y en a beaucoup des chevaux à la foire, mais y a encore bien plus de cochons. Moi ça m'amuse bien : c'est pas tant les chevaux... c'est surtout les mollets. Ça tourne, alors on les voit revenir. Je resterais bien là jusqu'à la classe. Ah ! bon Dieu, y en a qui disent que s'ils gagnaient le million, ils iraient finir leurs jours à Nice ou à Monte-Carlo, eh ben ! mon vieux, moi, si je gagnais le million, oh ! la la, je sais bien ouisque j'irais finir mes jours, va. C'est...

Refrain

C'est tout autour (bis) de la caserne
 A profusion,
 Y a du plaisir pour le trouffion.
 C'est rigolo, c'est amusant et c'est moderne
 Comme j'vous l'dis
 Le régiment, c'est l'paradis.



H. PARADIS.

LE OUISTITI

ONE STEP

(Galop modéré)

Pour Piano

H. PARADIS

PIANO

One Step

$\text{♩} = 144$

Fouet

mf *ff*

Pour D.C. *p*

Pour finir

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Tailbout

Paris qui Filme

SA FILLE

Paiseilla Dean, la délicieuse et spirituelle interprète de la *Vierge de Stamboul* et de tant d'autres jolis films, vient de remporter encore un grand succès personnel dans une de ses dernières productions : *Sa Fille*. Sa double interprétation des rôles de la mère et de l'enfant, qui la révèle capable d'une si grande diversité de jeu, ajoutera certainement à sa réputation déjà solidement établie de grande artiste. Dramatique et violente dans le rôle de Fanny Barcker, prématurément vieillie par l'abus des stupéfiants, elle est douloureuse, jeune, belle, passionnée dans celui de Mabel Simpson, sa fille. En pleine possession de son talent, elle éblouit autant par la qualité extraordinaire de son jeu que par son fin, étrange et charmant visage.

Le film est mis en scène avec la plus grande habileté par Stuart Paton, la photographie est d'une qualité exceptionnelle. L'action, bien que trop compliquée pour ne pas manquer un peu de vraisemblance est cependant claire, très dramatique et fort intéressante. En voici le résumé.

Emportée par une irrésistible vocation théâtrale, Fanny Simpson a abandonné autrefois son mari et sa fille.

Devenue, sous le pseudonyme de Fanny Barcker, une très grande artiste, la comédienne ignore le sort de son mari, mort de désespoir, et de sa fille, hospitalisée aux Enfants-Assistés.

Les exigences de son impresario obligent Fanny à venir donner des représentations dans son pays natal, et à se produire dans une matinée aux Enfants-Assistés.

Pendant cette matinée, elle est conquise par la grâce et la gentillesse de l'une des petites abandonnées et serait toute disposée à adopter l'enfant (qui n'est autre que Mabel Simpson, sa fille) si son ami ne s'y opposait brutalement.

Douze ans après, Fanny Barcker qui peu à peu, a senti le remords s'éveiller dans son âme et s'est livrée à l'opium pour oublier le passé, est devenue une opiomane invétérée.

Elle est une grande vedette que s'arrachent, par tous les moyens, les impresarios. Georges Davidson, son heureux impresario, venant de contracter pour elle un engagement important au Majestic Theatre de Chicago, tous les autres, jaloux, se liguent, pour empêcher la grande artiste d'exécuter son contrat. (Les impresarios américains sont-ils d'une moralité si douteuse ?) Ils l'attirent dans une fumerie à New-York et l'y séquestrent.

Devenue une délicieuse jeune fille, et, comme sa mère, exceptionnellement douée pour le théâtre, Mabel, adoptée par un vieux compositeur, Ralph Smith, vient à Chicago avec son père adoptif, pour y exercer son art. Mais les débuts sont difficiles et bientôt, pour eux, c'est la misère. Ayant vu un portrait de Fanny Barcker et constaté qu'elle lui ressemble étonnamment, Mabel, pour sauver la situation, a l'idée de se substituer à la grande artiste. Davidson n'est pas dupe de cette substitution, mais heureux de cette circonstance qui le tire d'un cruel embarras, il fait taire une conscience, peu bavard sans doute, et se garde bien de démasquer l'imposture.

Fanny Barcker, dépouillée de tous ses bijoux, brisée, anéantie par la terrible drogue, est enfin délivrée par ceux qui la séquestraient. Elle lit dans les journaux que : « Fanny Barcker, plus jeune

et plus jolie que jamais, va débiter prochainement au Majestic Theatre. Compréhendant qu'une aventurière se sert de son nom et lui vole sa gloire, la comédienne, par des moyens de fortune, arrive à Chicago pendant la première représentation.

Au cours d'une scène atroce, dans la loge de Mabel, qui vient de triompher, elle tue Davidson qui ne veut pas la reconnaître, et s'enfuit.

Mabel, accusée du meurtre, ne peut se disculper, car il lui faudrait révéler le secret de son imposture (qui cependant est moins grave qu'un crime : la logique est rare dans les scénarios américains, même les meilleurs !) Mais cela pourrait compromettre celui qu'elle aime, Robert, le fils de son directeur, qui serait accusé de complicité dans cette substitution d'artistes. (Voilà une explication subtile de ce silence inexplicable.) On l'emprisonne.

Fanny suit avec joie dans les journaux tous les détails de l'instruction. Si l'aventurière lui a volé sa gloire, elle est bien vengée, car elle va, elle, lui ravir sa vie !

Soudain (coup de théâtre) les journaux révèlent que l'on vient de découvrir la véritable identité de la coupable. C'est une jeune comédienne du nom de Mabel Simpson, née en 1902 à Séranton (Pennsylvanie).

C'est sa propre fille ! Fanny ne peut l'envoyer à la mort. Elle s'accuse du meurtre de Davidson, et quitte ce monde après avoir détruit toutes les preuves de sa parenté avec Mabel, car elle veut que son enfant ignore à jamais son regrettable passé.

Et tout finit (comme toujours) par le mariage de Mabel et de Robert, auxquels Ralph Smith donne, avec joie, sa bénédiction.

Le Rat du Moulin,
Christiane WAGUE.

Petit Courrier de la Quinzaine théâtrale

= Trois œuvres nouvelles sont données, le même soir, sur la scène de l'Opéra-Comique. *Quand la Cloche sonnera* est un fort beau drame de MM. d'Hanswick et Watlyne, sur lequel M. Alfred Bachellet a écrit une partition pittoresque, très solennelle harmonieuse et rythmée. *Gianni Schicchi*, opéra-bouffe de Puccini, et les *Uns et les Autres*, musique de M. Max d'Ollone, sur un livret de Verlaque, complètent cet excellent spectacle.

= *Ma Dame de Compagnie*, comédie en trois actes, de MM. André Picard et R. Laveline. Une jeune femme dont la frigidité a rebuté plusieurs adorateurs, est définitivement dégelée par un quinquagénaire. Sujet réconfortant pour les hommes de la « seconde jeunesse » et traité avec infiniment d'esprit. Des interprètes parfaits : MM. Le Gallo et Palau, Mmes Spinelly et Templey.

= Les bonnes reprises : *Peer Gynt*, à Mogador; *Le Train de 8 h. 47*, à la Scala.

= *Le Moulin de la Chanson*, qui devient un des théâtres les plus courus de Montmartre, donne avec succès *T'en as une couchette !* revue de M. Fursy.

= Aux Noctambules, une autre bonne revue, *N'obus...ez pas !* de M. Jack Carol.
= N'ayons garde d'oublier *Que d'anges !* de MM. Maucly et Goupil, revue très applaudie au Coucou.
T.

Pièces à dire

Les Poètes sont des menteurs

Pourquoi veut-on que je redoute
Les sévérités d'un procès ?...
Les poètes mentent... sans doute,
Mais qu'importe, puisqu'on le sait !

Ils donnent moins qu'ils ne reçoivent
Et sont, comme les gens qui boivent,
Inconséquents et prometteurs :

Les poètes sont des menteurs
Sans le savoir — comme on peut l'être,
Quand on prend les mots pour des fleurs
Et les portes pour des fenêtres !

Les poètes sont des menteurs,
Mais vous voudrez bien reconnaître
Que c'est la faute de leur cœur,

Leur petit cœur hypersensible
Qui battait à tous les échos
Prend le réel pour l'impossible
Et se grise de quelques mots.

Ne les jugez donc pas trop vite
Et si jamais vous ne mentez
Dans cette lumière hypocrite
Du Carnaval des vérités,

Pardonnez à ceux que leur âme
Entraîne plus haut que l'azur :
Ils ne sont pas méchants — madame —
Leur cœur naïf n'est pas impur ;

Mais, trompés par les apparences
Et favorisés de Dieux obscurs
Ils disent parfois ce qu'ils pensent...

Veuillez donc entendre leur voix
Et sur ce simple acte de foi
Passer aimablement l'éponge.

Ce n'est pas la première fois
Que je raconte des mensonges !

Edmond BLANG,
des *Meuniers de Montmartre*.

POUR VOYAGER SEUL

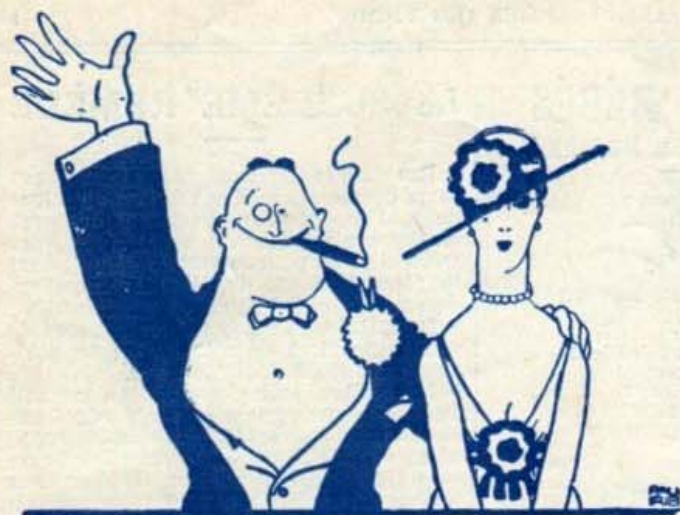
Cette époque de « bougeotte » à outrance, ce n'est pas précisément facile.

On a cité le cas de l'acteur Grossmith, qui employait le « truc » suivant :

De bonne heure, il allait à la gare, s'installait dans un compartiment et se mettait à la portière. Dès qu'il voyait quelqu'un s'approcher, il ramenait ses cheveux sur son front et prenait un air stupide. Si l'intrus passait outre et mettait la main sur la poignée pour ouvrir, l'artiste éclatait d'un rire idiot et suppliait qu'on voulait bien monter. S'il s'agissait d'une dame, il l'interpellait de façon outrageante : « Par ici, ma chérie, il y a de la place ». Neuf fois sur dix, les voyageurs reculaient prudemment et Grossmith restait maître du terrain.

Maintenant, il y a aussi le truc du monsieur qui transporte avec lui, avec d'infinies précautions, un mystérieux petit paquet et s'installe en disant à ses voisins : — J'ai là-dedans un peu de dynamite pour des trous de mine.

Alors, n'est-ce pas...
Deux minutes après, il est seul !



MAXIMA

ACHÈTE AU
MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION - 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



L'ALBUM DE "Paris qui Chante"

- 1922 -

va paraître

Ceux de nos lecteurs qui voudraient conserver
ce superbe volume, relié pleine toile, sont priés de
nous écrire pour retenir leur exemplaire d'avance.

120 Chansons
avec accompagnement de piano
et **Monologues**

pour

25 Francs

Toutes les nouveautés de l'année !

Imp. LANG, BLANCHON & C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris.



Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

"Paris qui Chante"

et contre remboursement
vous recevrez par retour du courrier
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.